

La Toscane et les 5 terres

Code Versilia, c'est ainsi que nous aurions pu appeler cette opération, digne de James Bond 007, lorsque le moment de partir pour la Toscane et les Cinque Terre (ou les cinq villages) s'est enfin concrétisé. Après trois reports successifs annulés, avril et septembre 2020 puis avril 2021, nous étions fin prêts les 13 et 20 septembre 2021 lorsque trois évènements successifs ont mis à mal notre projet :

L'instauration du Passe Sanitaire Européen après que l'ensemble de nos participants fut vacciné, nécessitait la possession d'un Smartphone, à tout le moins une impression papier de bonne qualité dudit document.

La mise en place d'un formulaire de traçabilité numérique à compléter en ligne puis à télécharger semblait un obstacle de taille pour tous ceux qui étaient peu familiarisés avec l'informatique et son jargon mais la solidarité aidant et l'envoi d'un tutoriel permit à chacun de surmonter la difficulté.

Patatras, 48h avant l'envol tant espéré, la positivité de quelques-uns, victimes innocentes, remettait tout en cause. Par chance, l'installation opportune d'un centre de dépistage sur le site de la Foire de Béré rassura l'ensemble des partants potentiels avec un taux de négativité de 100%

Cette fois plus question de reculer, la machine était lancée

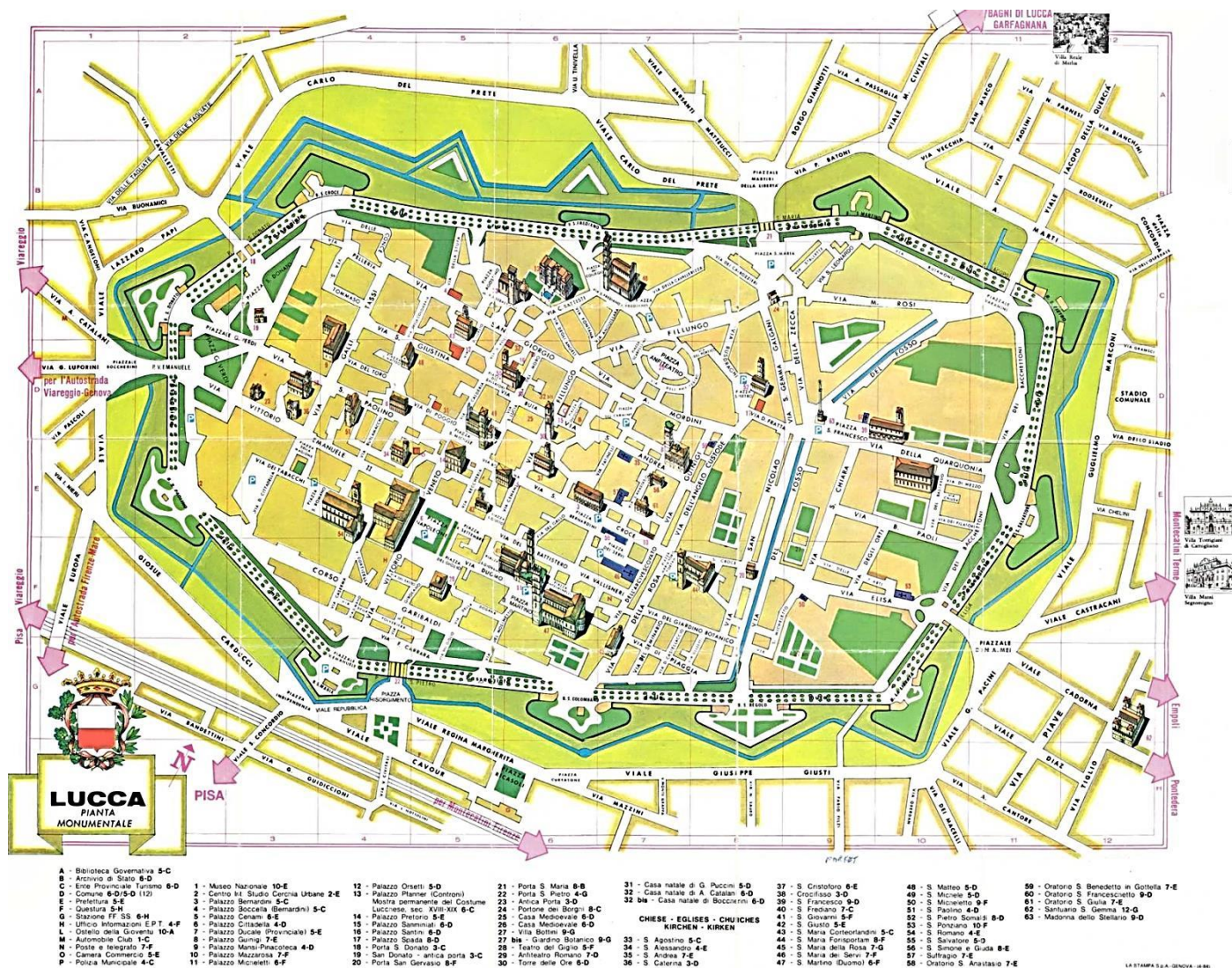
Lundi 13 septembre, l'autocar nous emporte vers l'aéroport de Nantes-Atlantique à destination de Pise. La possession du ticket d'embarquement devrait accélérer la procédure. Il n'en est rien car les automates refusent les bagages. Vive les bonnes méthodes manuelles, ce qui n'est pas sans entraîner un certain retard. Le formulaire est à peine vérifié. Le passage en douane, fidèle aux traditions de contrôle aléatoire, se montre indistinctement pointilleux pour les uns et superficiel pour les autres. L'avion décolle enfin à 20h45 pour se poser quasiment dans les délais vers 22h35. On nous attend sous la pancarte Amicale Laliq, ce qui nous fait sourire. Direction l'hôtel Méditerranéo de Marina di Pietrasanta avec notre guide Francesco et le chauffeur Giacomo L'aventure commence et la bonne étoile ne nous quittera plus.

Mardi 14 septembre, nous découvrons le lieu où nous allons passer la semaine. Après les tâtonnements habituels du premier petit déjeuner, nous faisons plus ample connaissance avec Francesco et nous partons pour San Gimignano : ville médiévale entourée de remparts où les plus riches familles avaient fait construire des maisons-tours pour se prémunir des pillages. Il y en eut jusqu'à 72 au temps de sa splendeur. Il en subsiste encore 14. Parvenus à la place de la Citerne nous ne pouvons atteindre le centre historique. Il sert à ce moment de décor naturel à une production cinématographique, il faut se contenter des ruelles voisines.

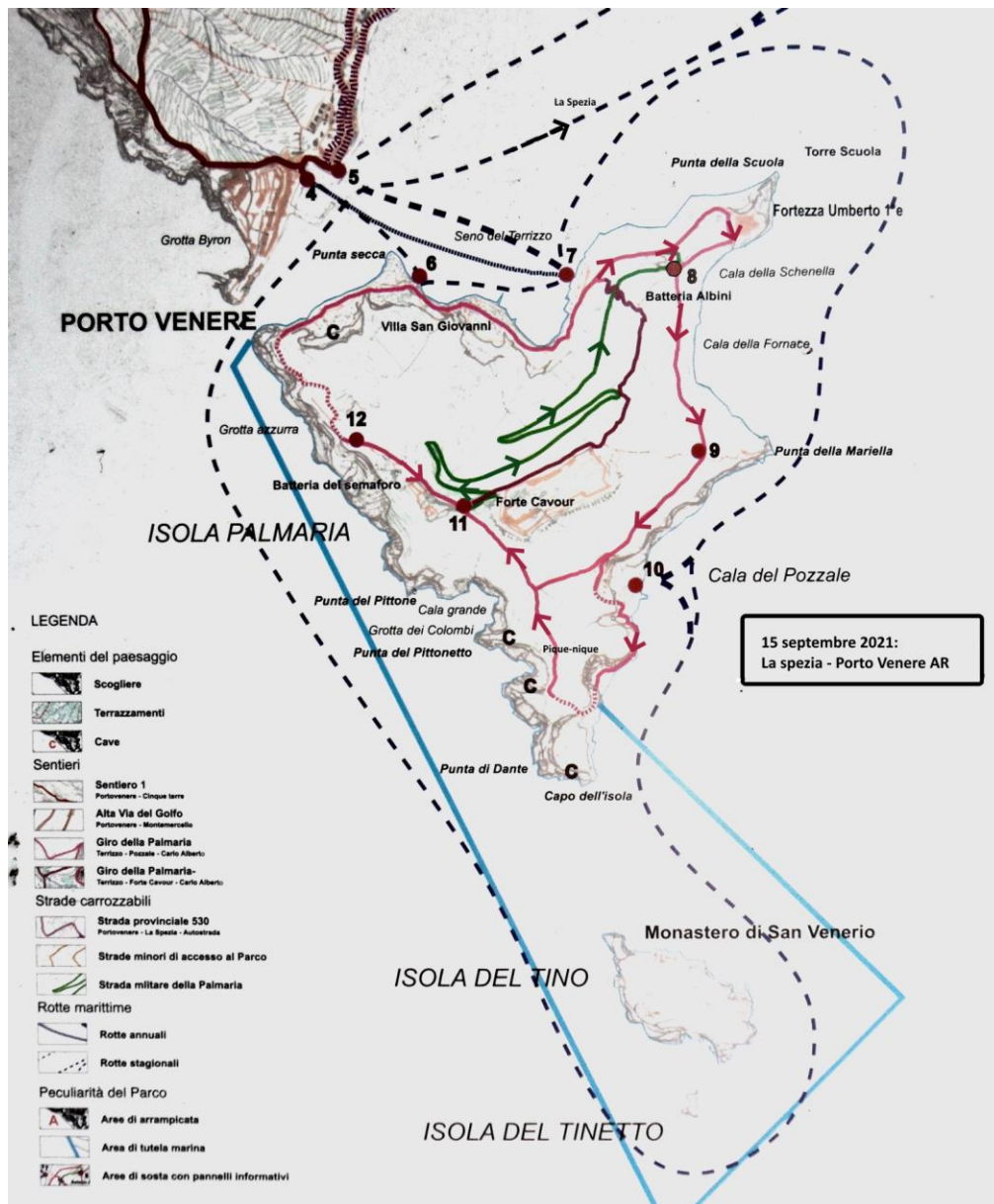


Le premier déjeuner au restaurant nous conduit en pleine campagne à la Fattoria Poggio Alloro qui mérite une mention toute spéciale pour la qualité de sa cuisine, de son accueil et le charme du cadre de vie. On y mange et boit bien. Le stress de la veille est oublié. Nous sommes enfin arrivés dans l'Italie que nous espérions depuis deux ans. Notre après-midi se poursuit à Lucques en parcourant la ville ceinturée de remparts, à la découverte de ses monuments et de ses quartiers les plus typiques comme la place de l'Amphithéâtre. Nous apprécions le soir même la qualité de la cuisine traditionnelle de notre hôtel qui ne se démentira pas au long du séjour.





Mercredi 15 septembre, nous étions venus en Toscane pour découvrir le patrimoine historique mais aussi pour randonner. C'est notre première sortie de ce genre. Direction La Spezia, un grand port de la Ligurie pour la découverte de l'île de Palmaria, En cette période de l'année et après la longue période de confinement, nous sommes peu nombreux à parcourir ses sentiers. Pierreuse et sèche, elle est couverte d'un maquis où dominant les lentisques, les chênes-verts et les arbousiers, elle a gardé son caractère sauvage car c'est un site classé par l'U.N.E.S.C.O. Nos randonneurs habitués à un relief peu accentué, doivent s'accoutumer à la raideur de ses pentes et en regagnant le rivage, reprennent le bateau pour découvrir Porto-Venere qu'ils entrevoyaient sur l'autre rive. Visite guidée de la ville et retour en bateau jusqu'à la Spezia







Jeudi 16 septembre, temps maussade. La météo s'annonce exécration pour la fin de la semaine. Nous entrons dans Florence sous un ciel gris et un léger crachin. Les vendeurs de parapluie sont en action à tous les coins de rue.



Près de l'église de Santa Croce (la Sainte Croix) se tient un grand marché des produits régionaux à la veille du G20 sur le bon fonctionnement des systèmes agroalimentaires mondiaux. Envol de ballons et foule de tee-shirt, de barnums jaunes et verts pas très écologiques. Nous partons vers le Duomo, la cathédrale, le baptistère et le campanile. Passage obligé par la Piazza della Signoria puis nous longeons la galerie des Offices pour déboucher sur le Ponte Vecchio. Repas Pizzas en centre-ville et liberté pour le groupe.



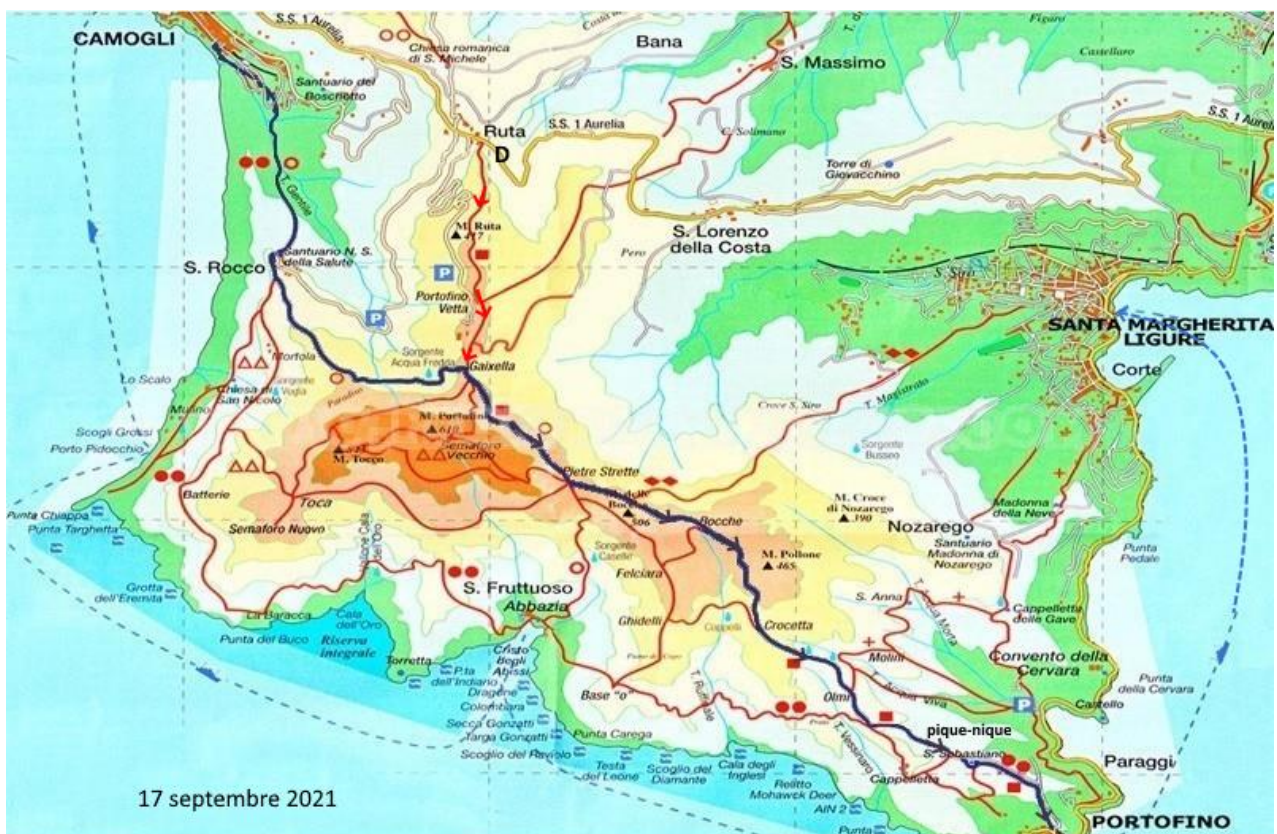


Nous entamons le tour de la cathédrale quand une tornade orageuse s'abat sur la ville. Les parasols s'envolent et les touristes fuient l'averse en se réfugiant dans les boutiques. Une demi-heure plus tard grand soleil et la vie reprend.





Vendredi 17 septembre, il pleut de plus en plus et toute l'eau du ciel semble envahir les rues et les jardins, les friches industrielles et les canaux d'irrigation. Nous craignons le pire mais la Ligurie n'est pas la Toscane et le déluge s'interrompt lorsque nous changeons de vallée. Notre car s'arrête à Ruta Di Camogli. Nous entamons la descente par l'étroit sentier qui mène à Pietre Stette, Crocetta, Olmi et nous pique-niquons à San Sébastiano. Panique à bord, j'ai perdu mon appareil photo sur le sentier. Renseignement pris, quelqu'un l'a trouvé et l'a déposé en ville mais où ? Nous achevons notre périple à Portofino, ravissante station balnéaire très colorée. Monica réussit à retrouver mon appareil photo. Merci à elle. Puis nous prenons le bateau pour Santa Margherita Ligure.





Samedi 18 septembre, temps gris mais il ne pleut pas. Nous retrouvons Nicola sur le port de Carrare, un guide spécialisé dans l'exploitation des carrières de marbre. Il y a travaillé, lui et sa famille, depuis plusieurs générations. Ses compétences en la matière sont indiscutables et chacun l'écoute avec intérêt :
« Les carrières sont la propriété de la ville de Carrare dont elle tire un revenu substantiel par le biais des concessions qui sont entre les mains de puissantes familles. Elles font encore vivre 25% de la population en tant que mineurs,

transporteurs et sous-traitants. Marbre blanc pour la statuaire ou marbre gris veiné pour les dallages. Les mineurs sont des tâcherons dont le salaire n'excède pas 1600€ en fin de carrière alors que le mètre-cube de marbre se négocie de 1500€ à 60 000€ selon la qualité. Un seul bloc extrait par jour paie le salaire de 1 à 40 mineurs ! Une véritable exploitation.



Mais on ne devient mineur que sur recommandation, donc pas question de manifester ouvertement son mécontentement. Seuls les camionneurs peuvent de temps à autre bloquer l'activité et obtenir quelques avantages. L'essentiel des commandes part à destination des riches clients arabes ou des américains pour recouvrir sols et murs ou plans de travail. La famille Ben Laden serait entrée au capital d'une concession. Leur nombre est limité pour la préservation du site mais des monceaux de déchets d'exploitations plus anciennes défigurent la montagne ».

Comment les recycler ? Une solution est en vue : elle se nomme la poudre de carbonate de calcium. Son usage est en pleine expansion et les concessions abandonnées rouvrent peu à peu. Les clients sont nombreux : la filière agricole qui de tous temps l'a employé en amendement des sols, l'agro-alimentaire comme complément minéral dans l'alimentation des volailles et du bétail mais aussi l'industrie comme composant des ciments ou comme fondant des verreries et des fonderies, enfin la chimie comme additifs dans les matières plastiques, les caoutchoucs, les produits pharmaceutiques, les enrobés et la liste n'est pas exhaustive. Sérieuse menace pour l'environnement!

Après le repas nous reprenons l'autocar pour visiter Pise sous un grand soleil. Le Campo Santo est toujours aussi grandiose et la foule des touristes ne le dément pas.





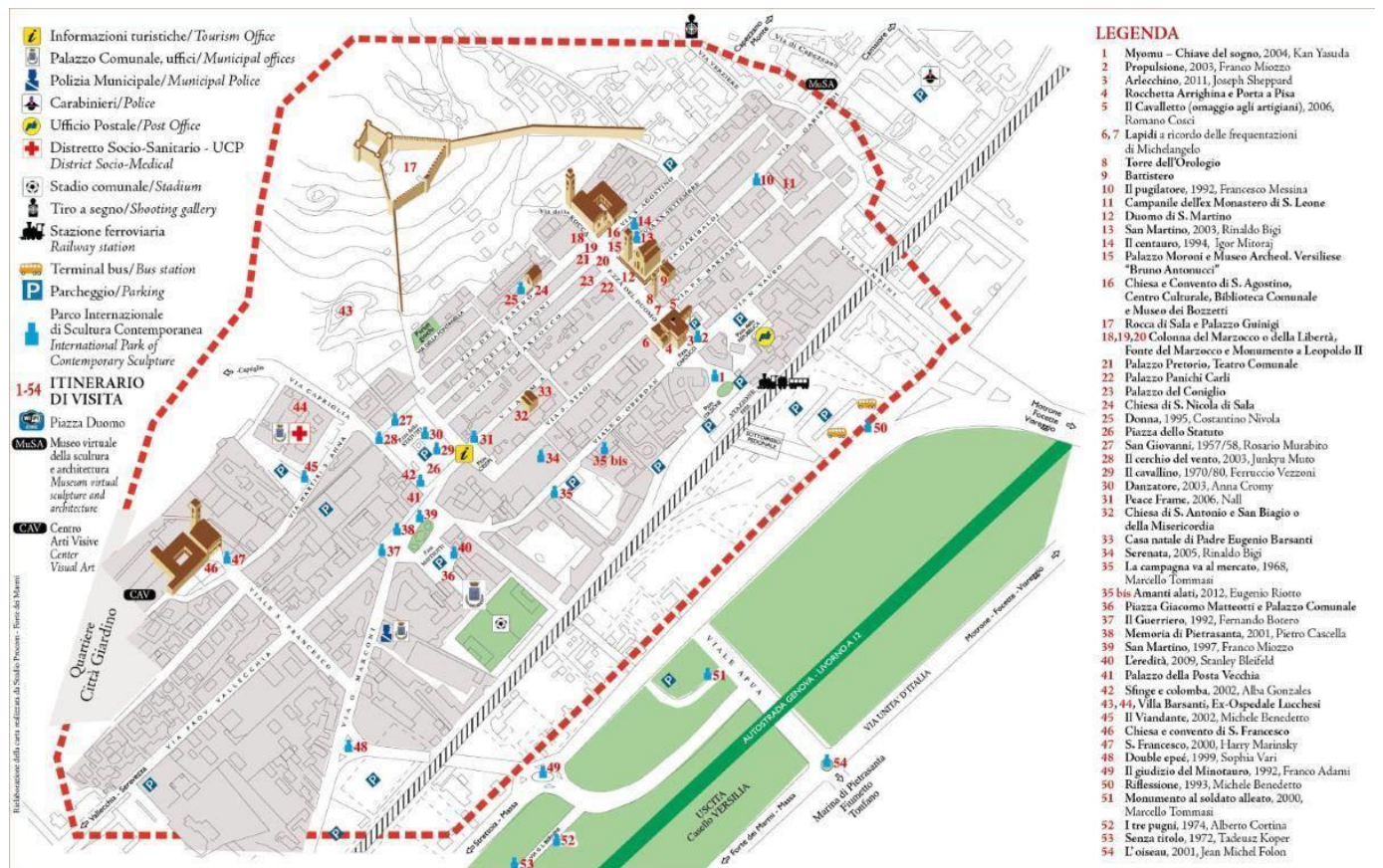
Dimanche 19 septembre, dernière randonnée dans les Cinque Terre. Ce pour quoi nous sommes là. Les conditions climatiques sont déplorables. A mesure que nous roulons vers la Ligurie les tractations vont bon train entre nos guides et les autorités qui gèrent le parc. Une chose est sûre : pas de bateaux. Ils sont incapables d'accoster par gros temps, faute de port bien abrité. Trajet par le train depuis la Spezia jusqu'à Manarola. Le village le plus fréquenté en saison, que nous découvrons par les hauteurs.







A nouveau le train jusqu'à Monte Rosso, pique-nique sous le soleil et la randonnée débute en direction de Vernazza. Il faut monter une grande quantité de marches très inégales pour contourner la baie et entamer la descente par un sentier en corniche qui met à rude épreuve les moins entraînés mais la troupe arrive, vaille que vaille à bon port. Après un pot bien mérité, retour par le train à la Spezia puis l'autocar.



20 septembre 2021 Ville de Pietrasanta



Lundi 20 septembre, date ultime du séjour et le beau temps est revenu. Nous découvrons à pied le bord de mer à Viareggio, ses kilomètres de remblais et de plages privées. Départ pour Torre del Lago, repas à la Casetta d’Agnès puis visite guidée du musée-villa Puccini. Le culte du grand homme dans toute sa splendeur. Dernière ballade dans Pietra Santa, jolie ville ancienne. Adieu Francesco. On traîne en ville avant de partir pour l’aéroport où Monica nous accompagne. Le second groupe est en approche de Pise quand nous embarquons. Retour sans histoire vers 3h du matin à Châteaubriant. Chacun semble satisfait. Des images plein la tête et de la bonne humeur.





Et du 20 au 27, le groupe 2 nous a succédé sur les mêmes circuits et a partagé nos mêmes plaisirs. Plus chanceux que nous quant à la météo locale, ils ont eu des frayeurs en fin de semaine. Un violent orage les a contraints à inverser le programme des deux derniers jours. Ils se sont rendus en train aux Cinque Terre mais le retour par bateau fut possible. Là encore, il faut saluer Pascal, Tommaso et Monica, leurs guides, qui ont tout renégocié en urgence.

